



Chaque semaine, un texte biblique proposé par la liturgie est commenté et médité par une personne nourrie de la tradition de l'Oratoire. Ces méditations vous sont offertes, à méditer sur place ou ailleurs. La méditation imprimée est à votre disposition, vous pouvez l'emporter. Ces textes sont également disponibles sur le site de l'Oratoire de France : www.oratoire.org

Évangile du lundi 24 janvier 2022

En ce temps-là, les scribes, qui étaient descendus de Jérusalem, disaient : « Ce Jésus est possédé par Béelzéboul ; c'est par le chef des démons qu'il expulse les démons. » Les appelant près de lui, Jésus leur dit en parabole : « Comment Satan peut-il expulser Satan ? Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut pas tenir. Si les gens d'une même maison se divisent entre eux, ces gens ne pourront pas tenir. Si Satan s'est dressé contre lui-même, s'il est divisé, il ne peut pas tenir ; c'en est fini de lui. Mais personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, s'il ne l'a d'abord ligoté. Alors seulement il pillera sa maison. Amen, je vous le dis : Tout sera pardonné aux enfants des hommes : leurs péchés et les blasphèmes qu'ils auront proférés. Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il n'aura jamais de pardon. Il est coupable d'un péché pour toujours. » Jésus parla ainsi parce qu'ils avaient dit : « Il est possédé par un esprit impur. »

Marc 3, 22-30

Méditation

Les *fake news* (fausses informations) ne datent pas d'aujourd'hui, elles sont légion dans le récit évangélique. Dès le début, c'est dans un espace religieux, à la synagogue un jour de sabbat, que Jésus fait taire un homme s'exclamant : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? » (Marc 1, 24). Cet homme tourmenté d'un « esprit impur », Jésus va le délivrer en faisant taire en lui les fausses représentations de Dieu semant peur et effroi.

Ce sont des pharisiens qui les premiers vont accuser Jésus de blasphème, à savoir mal parler de Dieu, puisqu'il pardonne ses péchés à un homme paralytique qu'il a remis sur pied. « Pourquoi celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème » (Marc 2, 7). Jésus décloisonne les catégories dans lesquelles Dieu et l'homme sont pensés. En lui, ces mondes séparés semblent se rejoindre. Ni sa famille de Nazareth, ni les pharisiens, ni les scribes de Jérusalem ne comprennent. « Il a perdu la tête » pour les uns, « il est possédé par Beelzéboul » pour les autres. Et quant à ces malentendus, Jésus en rajoute puisqu'il dit que « Celui qui blasphème contre l'Esprit Saint, n'aura pas de pardon. »

En entendant le mot « blasphème », je crois que c'est notre rapport à la parole et à la vérité qui est en jeu. Les animaux capables de langage ne blasphèment pas ! Ils n'ont pas besoin de pardon puisqu'ils ne pêchent pas ! Seuls les hommes parlent, pêchent et sont pardonnables. Mais comment nous parlons-nous et sommes-nous vraiment devenus des êtres de parole ? Capables de nous rencontrer en perdant ce que nous croyons savoir de nous-mêmes ? Pour cela, il faudrait que notre rapport au divin et à la mort soit apaisé. Je peux comprendre le choix de l'athéisme si le rapport à Dieu, et les justifications opaques qu'il draine, conduit au meurtre du prochain. Jésus a été condamné à mort par des autorités religieuses de son peuple pour avoir blasphémé contre Dieu.

Le récit évangélique nous pousse à nous questionner : Comment Dieu, si grand, si haut, si inaccessible pourrait-il nous rejoindre en cet homme nu sur la croix, se vidant de lui-même, perdant ses humeurs, son sang et son souffle ?

En Jésus, le haut et le bas, le plus proche et le lointain, la chair et l'esprit sont réconciliés. L'Esprit Saint unifiant l'homme et Dieu, prend source pour nous en cet événement.

Alors le blasphème contre l'Esprit, serait-ce nier et rejeter ce qui s'est donné là, une fois pour toute ? Le scandale serait le refus d'un amour donné ? Mystère Pascal, mystère de libération : cette sortie de l'emprise des « *fake news* de Dieu » qui amènent peur et condamnation, pour accueillir l'Évangile -par-don de Dieu- qui prend visage pour chacun de nous en Jésus-Christ.

Antoine Adam, prêtre de l'Oratoire à Paris